

C'est tombé
dans l'oreille
d'une Sourde

Vélo Leduc



Autobédégraphie

prototype - canevas embryonnaire

version 1.2
- novembre 2012 -
ExpoSourd & ExpoZine



Quelques décibels en moins
et quelques nouveaux regards.

Je rêve beaucoup d'ours depuis cet hiver:
c'est l'animal de la transformation
me dis-tu.

Je ne parviens plus autant qu'avant
à faire pleinement sens des sons
que j'entends, de vos paroles.

Je n'arrive pas toujours à assumer
mon "incapacité"
"mon" handicap
à demander de répéter, de parler plus lentement,
je n'arrive pas toujours à dire ma solitude
comme un espace nécessaire
pour recharger mes batteries, prendre une pause
de vos cacophonies incompréhensibles

Je n'arrive plus toujours
à "passer" pour une entendante/
ou alors j'en ai plus envie
de faire semblant.
Comment défaire et refaire
notre façon d'être au monde ?

Iris Marion Young décrit l'oppression
comme ce « désavantage
et cette injustice que
certaines personnes éprouvent
non pas comme une coercition
d'un pouvoir tyrannique, mais
en regard de pratiques quotidiennes
d'une société libérale
bien intentionnée ».
C'est cette prise de conscience
et cette expérience
qui m'ont conduite
à m'intéresser davantage
à la surdité et surditude,
inspirée par une kyrielle
de questionnements émergents
de la réalité plus vaste
de la production du handicap ...

Voilà une parcelle
de ce qui m'a amenée
à cette bande dessinée.

Se dire comme une brèche.

un "voilà !"
qui ouvre sur milles possibles.

J'ai lu sur l'histoire des Sourd-es et fouillé dans la littérature des "disabilities studies" et des "deaf studies";
J'ai été saisie. Entres autres par l'ostracisme et l'audisme,
Par la force des mots qu'on utilise pour parler de nos réalités
Par les limites (ou l'absurdité?) des catégories identitaires
- Qui est sourd-e, qui est Sourd-e? -

Tout d'un coup je ne veux plus être "mal"- entendante ;
suis-je s/Sourde si la langue des signes n'est pas ma langue première?
suis-je entendante si j'entends quand même, mais pas comme les entendant-es?
vers où on va quand on se détache des mots (et des visions du monde qu'ils portent) qu'on ne veut plus?

Tanguant dans ce "in-between" dit Brenda Bruggemann
Tu me dis: je suis sourdienne. Ça sonne marsienne, mais j'aime ça.

J'ai toujours "fonctionné" dans un monde entendant,
vivant ma surdité comme si elle n'était qu'une disposition physique à accomoder voire à cacher.
À toute personne handicapé-e, me dis-tu, on a enseigné à "surpasser" nos handicaps.
Aujourd'hui, ce n'est plus un compliment pour moi quand tu me dis:
"ça ne parait pas que tu es sourde"
"tu parles bien pour une sourde"
"mais tu t'exprimes bien, quand même"

...
parce que cela suppose implicitement que nous ne sommes définis qu'en rapport avec une norme, celle des Entendant-es,
au lieu de voir les richesses (par chance il n'y a pas que les désavantages!) de notre "spécificité", que l'on vit et que l'on aime.

Je découvre d'autres horizons, de nouveaux regards
Milles portes se sont ouvertes... sur la surditude !

la surditude?

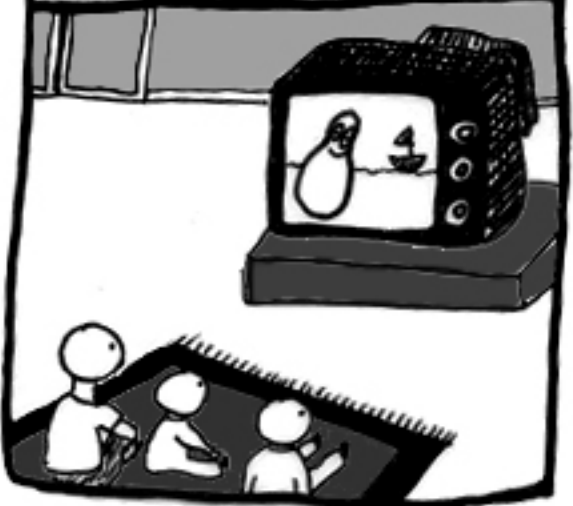
Être s/Sourd-e, m'apprend Paddy Ladd, c'est davantage que vivre la surdité : c'est s'inscrire dans la surditude (*deafhood*) :

*La surditude signifie un processus,
un parcours pour toutes les personnes Sourdes.
Ce n'est pas une mesure à savoir qui est Sourd et qui ne l'est pas.
La surdité est un terme souvent déterminé par le champ médical
qui met l'emphase sur l'anormalité, le diagnostique, et le handicap.
La surditude est un processus, et non un état,
qui met l'emphase sur les positions existentielles des personnes.
La surditude est un processus de devenir.
- Paddy Ladd.*

quand j'étais petite, les semaines
étaient ponctuées par
le dimanche.



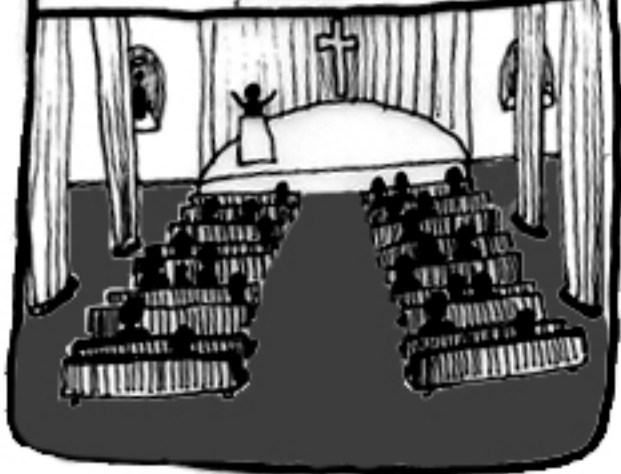
Après les petits bonhommes
c'est comme ça qu'on appelait
les émissions du matin pour enfant



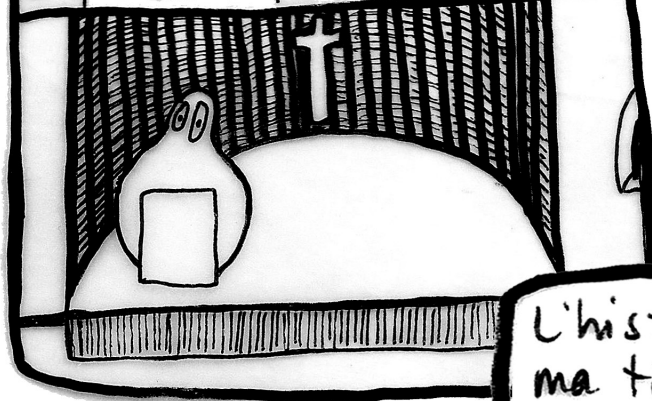
nous allions à la messe de 10h15
à l'église Notre-Dame de Grâce.



Les petits bonhommes et la
messe se ressemblaient en
certains points



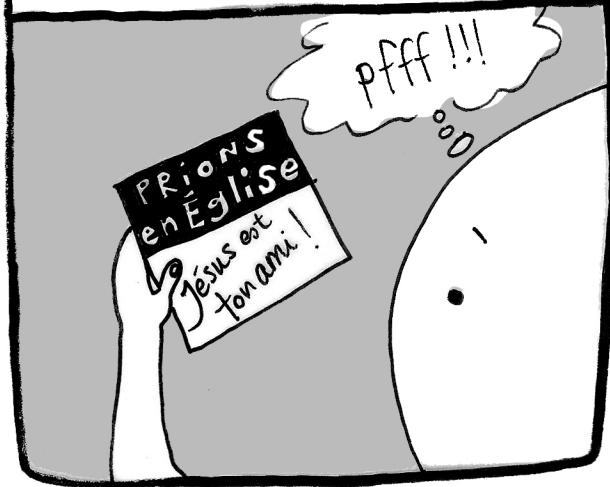
Je ne pouvais pas lire sur les
livres de Galiméro ou des
Barbapapas, pas plus que je ne
comprenais ce que racontait le prêtre



L'histoire se constituait dans
ma tête, à partir des images
et des quelques mots que je
captais ici et là...



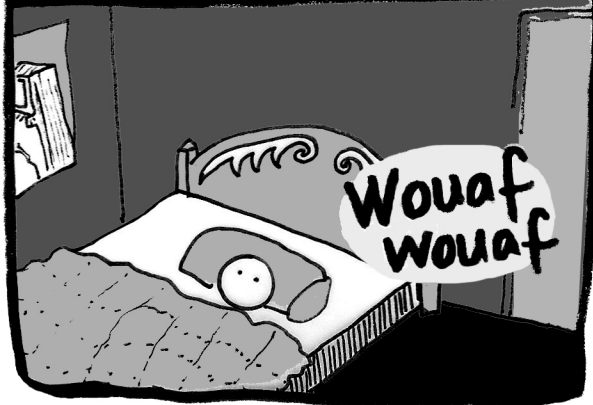
Vers l'âge de 10-11 ans, je commençai à me tanner des messes dominicales.



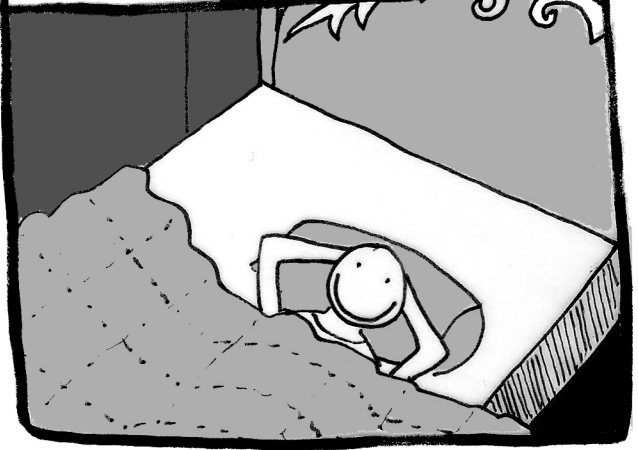
Comme le sommeil était sacré pour ma mère, je me mit à faire semblant de dormir jusqu'à 10h10 les dimanches.



JUSQU'à ce que j'entende les chiens japper... signe que le reste de la famille partait à l'Église.



Ayant échappé au sermon du dimanche, je savourais la joie d'être seule et en paix.



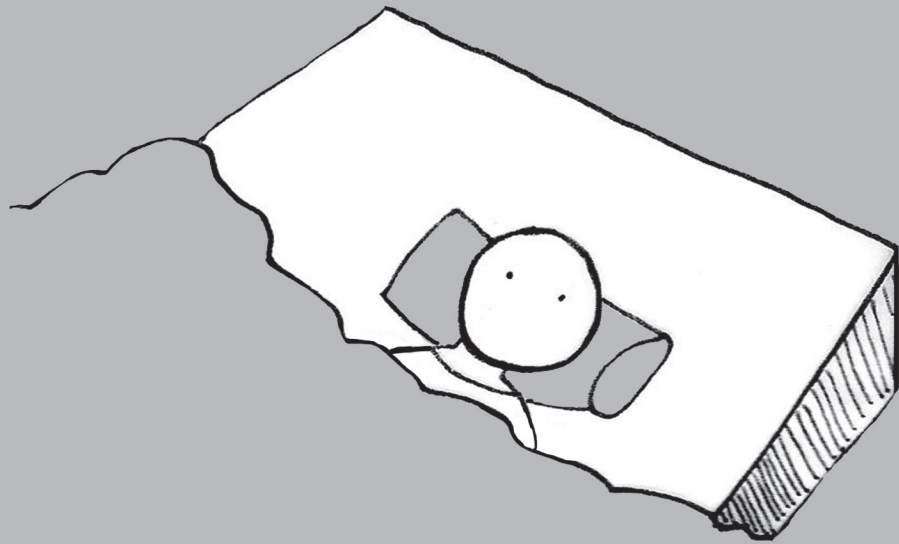
mais il me restait toujours
un fond de culpabilité...



d'un coup que
Dieu me regarde?



Je commençai à en avoir las le bot de réciter
les Je vous salue Marie et le Notre Père avant de dormir...

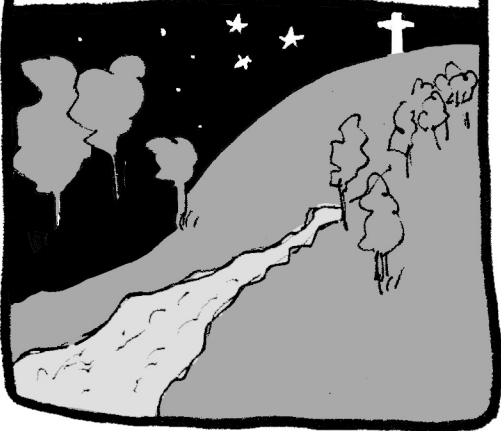




Certaines nuits de Pâques, on se
levait vers trois ou quatre heures.



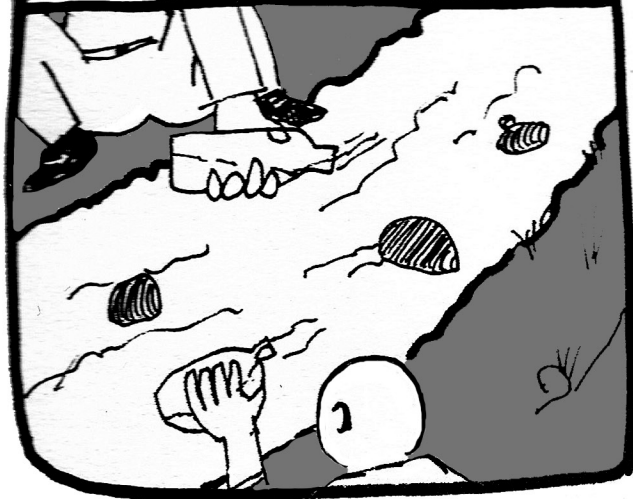
Ce jour-là, l'eau qui coule
avant l'aurore est bénite.



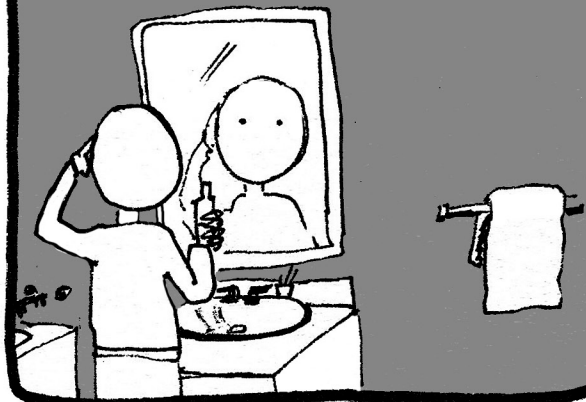
Dans le silence endormi, nous allions
en famille sur le Mont-Royal,
parfois accompagnés d'autres chrétiens



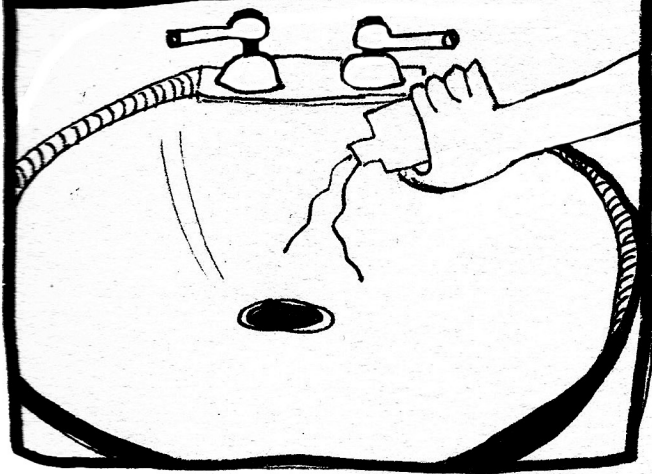
Nous en avions rempli
quelques bouteilles, c'était
comme un rituel.



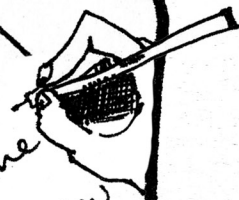
Ma mère m'avait dit de m'en
mettre sur les yeux en priant
le bon Dieu de les guérir.



Un jour que j'étais fâchée contre elle,
j'ai vidé l'eau bénite dans l'évier.

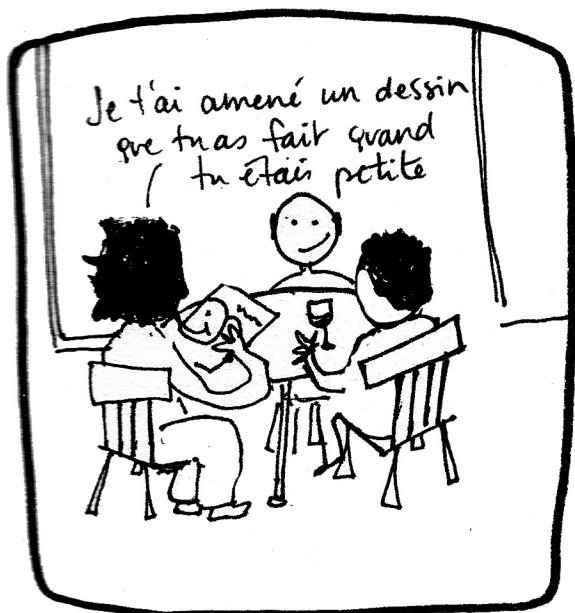


Je ne me rappelle plus quelle
était la symbolique du geste
à l'époque. Il me semble
aujourd'hui que ce fut
une façon de dire de me
faire la paix avec le bon Dieu
et de me laisser tranquille
avec mes yeux !



L'eau bénite ne fut qu'une tentative parmi
tant d'autres que mes parents ont essayé
en espérant me faire "retrouver" l'audition.
(je met des guillemets parce qu'on ne peut
retrouver quelque chose qu'on a jamais eu;
"L" apostrophe en l'audition avec le
cette audition qui suppose qu'il en a juste une,
qu'une tentative donc, parmi d'autres;
l'acupuncture, l'ostéopathie, les chandelles,
qui aspirent la cire dans les oreilles,
et même un traitement de champs
magnétiques que je n'ai jamais
vraiment compris.)

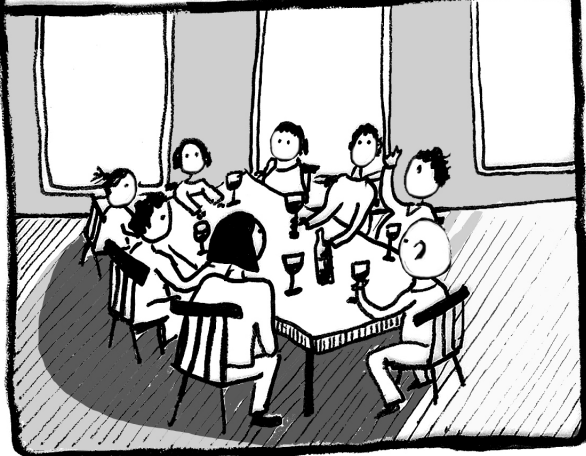
Je maudrais les jeudis matins en
cinqième année pour monter avec
mon père à St-Jaumeur. Nous allions
chez un homme qui ne couchait
sur une table de traitement et
m'installait des aimants sur tout
le corps, au sm d'une musique new age
qui me tapait sur les nerfs.
On a dû faire une dizaine de séances
avant d'admettre que mon audition
n'avait pas bougé d'un poil.



Un jour tu es rentrée de l'école
en pleurant parce qu'il y en a
qui s'était moqué de toi.
Tu pleurais et tu disais
"y m'ont dit que j'avais le sida.
Maman, c'est quoi le sida?"

Mesure toujours

J'aime pas spécialement les soupers en gang. Encore moins au restaurant où le bruit ambiant empire les choses.



C'est une gymnastique essoufflante d'essayer de faire sens de ce que j'entends et comprends.

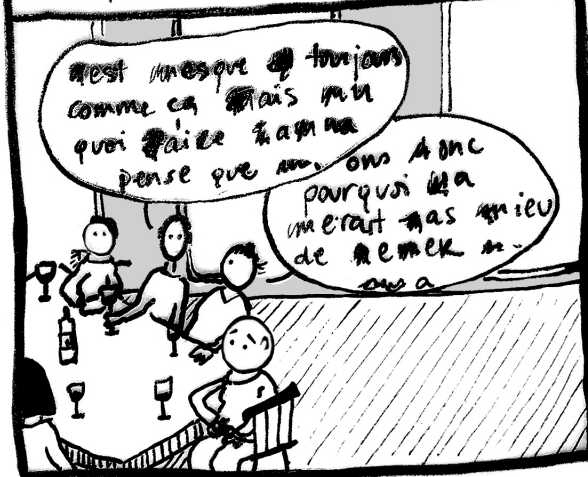


Le temps de déduire une compréhension plausible...

pis là est revenue me voir
a m'dit madame ça a pas
d'bon sens. j'ai dit que
j'comprendais pas, mais
qu'est-ce que tu veux, pis...

pis là est revenue le soir
a m'dit madame ça a pas
le bon sens. j'y ai dit que
j'dormais pas, mais
est-ce que tu peux, si...

la conversation a poursuivi
son fil...



... et moi je le perds de plus en plus...





J'ai arrêté de fumer, mais
je garde l'habitude de
sortir dehors, c'est souvent
moins bruyant et en étant
debout, on peut s'approcher
(presque) autant qu'on veut
des lèvres de celle qui nous
parle...

Version 1.1



quand m me le demande, j'explique ma b d . mais j'arrive pas   signer correctement
"je raconte mon histoire quand j'étais enfant":
la majorité comprend que je fais des histoires pour enfants...

La femme à côté de moi connaît ma marraine interprète.
On jase. Elle lit ma bédé et plus tard, elle me confie



histoire moi pareille
père moi militairee
mère moi photo saint
oreille
frères soeurs mère
tout le monde priait

- moi aussi mes parents étaient cathos.
Ma mère avait pris une image
Je me rappelle plus quel saint → main du front au menton
et elle me collait ça sur l'oreille
et elle priait avec mes frères et sœurs.

histoire de cinoche



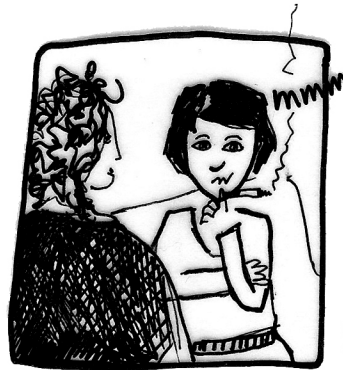
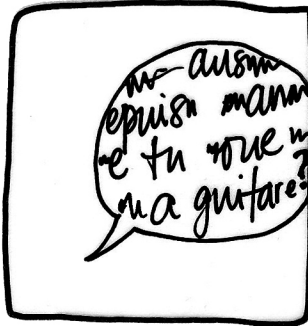
viens-tu au cinéma
avec moi, ce soir?

le film est-il sous-titré?

Non, mais c'est pas
grave, les images
sont super belles,
paraît-il!

Euh...
regarderais-tu ça, toi,
un film sur Mute, du
début à la fin?!

TOULOUSE 2006



Et t'as entendu parler
d'un party transpidego
c'est que j'étais mai



Arderas ça sur m
internet parce qu
d.i.y comme queer



mais plutôt m'impiqu
avec la gang de ma
miment la ladyfest



parler de ce qui s'
mier que corruption?
voir d'la traductio



quand j'ai commencé mon questionnaire
comme personne queer (ou gouine? ou bi? ou?)
j'ai pu rencontrer des gens avec qui partager
reflexions, expériences de vie, activisme, doutes...

hé, j'aurais
te dit, tse tantôt
t'as parlé de quand
t'étais hétéro avant
et ça m'as ben
surpris parce que
j'pensais pas que

Mais oui voyons!
y'a plein de gouines
qui étaient hétéros
avant!

C'est vrai?! je pensais
qu'il fallait avoir fait
son coming out
à l'adolescence

Mais non!
la plupart des gouines
que je connais, elles
étaient hétéros avant!

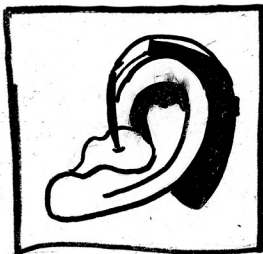
ah oui?

pour beaucoup,
ça a d'abord été une
écoeuvrante de
l'hétéronormativité

Ah ben!
moi c'était en
plein ça! quand
j'étais dans les
Panthères roses,
c'était à cause de ça
au début. C'est juste
après que j'ai commencé
à vivre mon désir
pour les

même si au début, je connaissais peu cette réalité
et peu de gens "dans le milieu", j'ai pu établir
relativement facilement une communication
avec elleux*, ce qui m'a permis de démystifier
pleins de préjugés et de dissiper certaines peurs...

*néologisme pour une écriture queer et féministe: elles + eux = elleux.



MONTREAL 2012



quand j'ai (re)pris conscience de ma surdité l'hiver dernier, j'ai aussi réalisé que je ne connaissais pas vraiment la langue des signes... Alors que j'avais plein de questions qui fourmillaient dans ma tête, il y avait cette barrière de la langue, qui rendait difficile la communication.

Au café surdi-politique [ou sourdien], c'est une interprète qui me permet de comprendre les réflexions, les critiques et les idées d'action des militant·es [et moins militant·es]. Ça me fait un drôle d'effet: ne pas avoir pleinement accès ni à la langue orale ni à la langue des signes.

En lisant sur l'histoire des Sourdes, j'apprend que la langue des signes a été bannie dans l'enseignement aux enfants dès 1880. et ce, pendant environ 100 ans! 9 enfants sourds sur 10 naissent de parents entendants, on grandit dans cette culture-là...

Toute ma vie, j'ai été "mal"-entendante, et tout d'un coup, je n'ai plus envie de ce préfixe qui me définit péjorativement par rapport à la majorité entendante.

Les mots portent en eux des visions du monde, des philosophies, ils évoquent des postures politiques et des ancrages dans une normativité qui se joue l'innocente.



Je n'ai jamais trop su ce qu'était un "coming-out" réellement.
Quand et où il commence? Qu'est-ce qu'on "sors dehors", en fait?
Pour moi, le coming out queer signifie à la fois le fait de
rendre visible que je ne suis pas hétéro, mais aussi, et
peut-être surtout, il sert à parler d'une autre façon de vivre.
de voir, de critiquer et de transformer le réel.

En fait, je pense que je conçois le "coming out" comme une expression
à portée de main, qui permet de rendre visible le fait
que lorsque notre réalité ne correspond pas à la norme,
nous devons sans cesse l'expliquer afin que notre
façon de vivre et de voir le monde soit considérée.
mais

un coming out, c'est souvent
associé à la première phrase:

"Je suis..." or ce n'est pas cela
qui m'habite. Ce que j'ai envie de dire,
c'est ce que ça représente d'être sourde oraliste.

Ça existe-tu,
un coming out sourd?

Pour moi, un coming out, c'est bien
plus qu'un "dévoilement", mais
peut-être que le mot est trop
connoté pour être resignifié?



papa, maman,
fait que je
vous dise
quelque
chose
...
Je suis
Sourde



mettre un point sur quelques i du
Printemps érable...



les sourd·es ...

... dialoguent, communiquent,
revendiquent le droit de voir
leur langue reconnue et une
amélioration de l'accessibilité à
l'espace "public" et à la culture

Charest n'est pas sourd
(point) Il est (mettre insulte ici).

Merci aux ami-es pour vos encouragements à faire ce projet,
à ma famille pour me remémorer des souvenirs d'enfance assourdis dans ma mémoire.

à Marie-Andrée, Laurence et Joëlle pour votre indignation nécessaire, inspirante et créatrice !

vero.leduc.x@gmail.com

En 1935, Aimé Césaire, un intellectuel et poète antillais invente le terme ***négritude***, en réaction à l’oppression culturelle du colonialisme blanc français.

“Être Noir n’est pas simplement une couleur de peau, cela implique une façon d’être au monde, de le voir et de le vivre différemment de celui des Blancs”*.

En tant que Noirs, se demande Césaire, « Qui et quels nous sommes ? »

En 2003, Paddy Ladd, un académicien et activiste Sourd britannique invente le mot “deafhood” traduit en français par

surditude

La ***surditude***, comme la ***négritude***, explore comment le fait d’avoir ou de vivre une “différence” par rapport aux personnes en situation privilégiée dans le monde marque notre rapport au monde, à l’Autre, aux autres et à soi-même.

En 2012, Véro Leduc, une activiste, artiste et universitaire n’invente aucun mot, mais décide de fouiller ses récits et ses mémoires et d’apprendre à faire de la bande dessinée ...